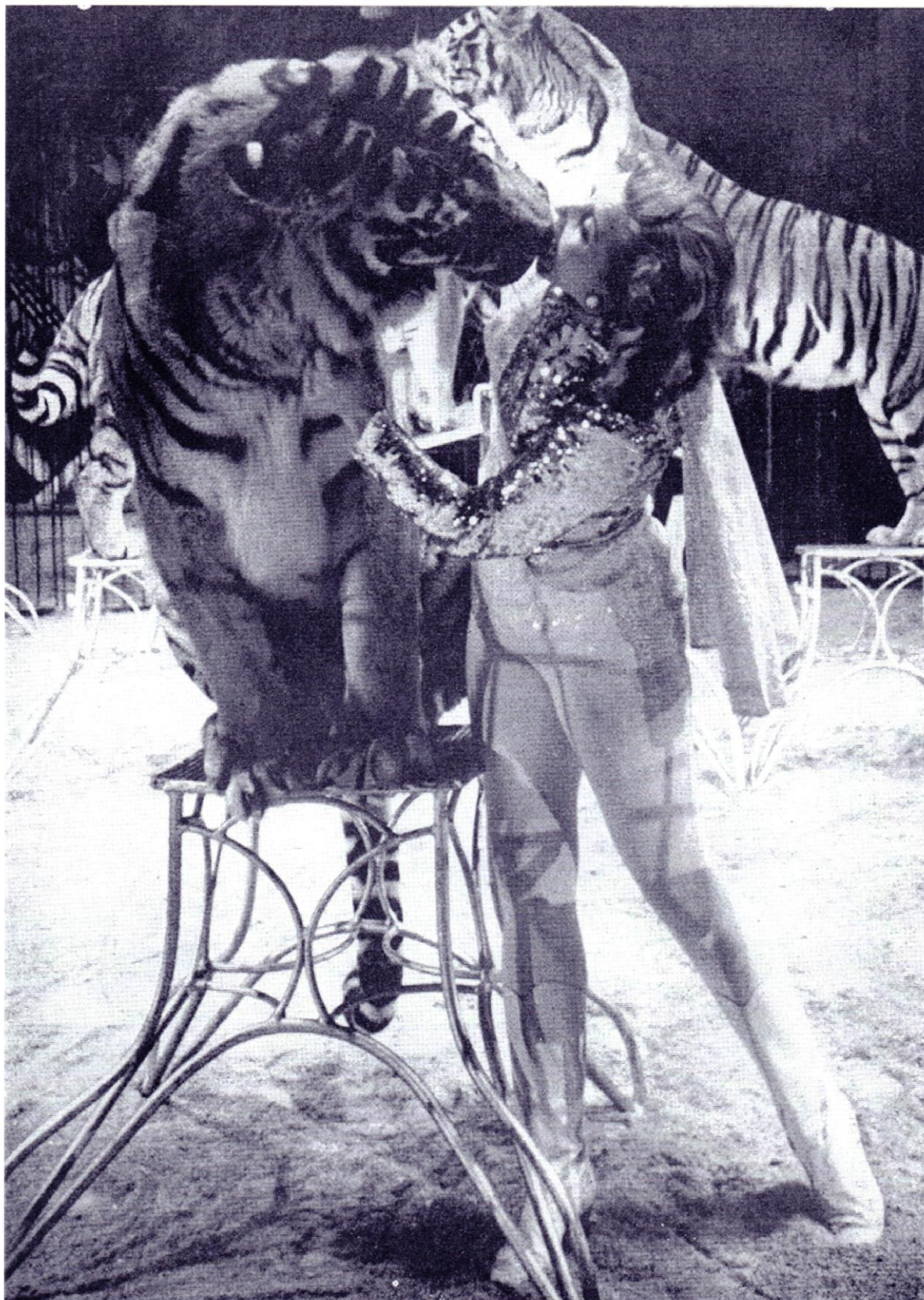


Amours et autres Cruautés



OÙ SOMMES-NOUS Genève - HYBRIDES&COMPAGNIE Lyon

Amours et autres Cruautés

Mise en scène et Chorégraphie Véronique Ros de la Grange
Collaboration artistique Jacques Michel

D'après
Un riche, trois pauvres de Louis Calaferte
Du sang sur le cou du chat de R.W. Fassbinder
et d'autres sources...

Jeu

Magali Albespy, Jean Louis Delorme, Gilles Imbert, Jacques Michel,
Véronique Ros de la Grange
Son Alain Lamarche
Lumière Nicolas Faucheux

Montage de textes Véronique Ros de la Grange
Textes Louis Calaferte, R.W. Fassbinder, Jean Luc Godard, Peter
Handke, Edgar Poe et autres sources

Administration Jean Michel Cruchet
Coproduction La Bâtie Festival de Genève, Théâtre Saint Gervais
Genève

Loterie Romande, Prohelvetia, DIP
Où Sommes-Nous, Hybrides&Compagnie, TDMI Lyon
Ville de Lyon, Région Rhône-Alpes, Spédidam, Adami

Du 6 au 11 septembre 2005

Amours et autres Cruautés

Spectacle pour six interprètes venus d'horizons multiples pour produire une matière composée de théâtralité, de corporalité et de musicalité. Une écriture hybride faite de surgissements, de fragmentations et de mélanges des genres où la dramaturgie se sert d'éléments narratifs et textuels propre au théâtre, de l'énergie de la musique, du langage charnel abstrait et rythmique de la danse pour fabriquer les strates et les turbulences qui fondent ce geste poétique à propos de notre condition d'animal humain.

« Tout homme aura peut-être éprouvé cette sorte de chagrin, sinon de terreur, de voir comme le monde et son histoire semblent pris dans un inéluctable mouvement, qui s'amplifie toujours plus, et qui ne paraît devoir modifier, pour des fins toujours plus grossières, que les manifestations les plus visibles du monde. Ce monde visible est ce qu'il est, et notre action sur lui ne pourra faire qu'il soit absolument autre. On songe avec nostalgie à un univers où l'homme, au lieu d'agir aussi furieusement sur l'apparence visible, serait employé à s'en défaire, non seulement à refuser toute action sur elle, mais à se dénuder assez pour découvrir ce lieu secret, en nous-mêmes, à partir de quoi eut été possible une aventure humaine toute différente. »

Jean Genet

Amours et autres Cruautés

Il s'agirait d'une tragédie. L'idée de mettre en scène un grand texte de tragédie m'a toujours hantée, mais je crois que je manie mieux, le surgissement, la fragmentation, la résonance de visions, que la narration et le fil d'une histoire.

Mon approche de la tragédie se retrouve dans les grandes figures autant que dans les faits de sociétés et les compte-rendu de procès que l'on peut lire dans les journaux. Je voudrais raconter l'épopée de destins singuliers, extraordinaires par essence et proches d'une réalité ordinaire.

Il n'y a pas de mesure quantifiable à l'endroit où résonne l'histoire de chacun. Il n'y en a toujours qu'un seul qui meurt, qui jouit, qui vit. Mettre en parallèle l'histoire des ruptures amoureuses, de la jalousie et de la passion des " gens" avec les tremblements de Phèdre, les déchirements de Médée, les excès de Richard III, l'impossible amour de Penthésilée et d'Achille et les violences du monde avec les fractures du quotidien.

Parler du besoin d'amour et de reconnaissance, qui nous compose, nous oriente et nous dirige, nous animaux humains ; et comment le manque et la carence de cette nécessité vitale provoquent des naufrages.

L'ingéniosité et l'imaginaire déployés pour inventer des rituels de cruautés me troublent, me terrifient et me fascinent, car je n'échappe pas à mon humanité constituée de fragilité et de brutalité, à la fois barbare et en quête de résolution pacifique, d'unité harmonieuse et d'un monde meilleur.

J'aime rire de la violence des enfants car elle est transparente et nous renvoie dans un miroir notre image sans retenue, sans règle, sans loi.

Je pense aux tyrans de la planète et aux dictateurs du quotidien, au jeu des "je" dans la soumission et le pouvoir. Comment dompter et intégrer les forces profondes qui nous animent pour qu'elles ne deviennent pas dangereuses pour soi ou pour l'autre.

Les relations reposent sur des trocs et des évaluations qui produisent des tensions, du désir, des frustrations, des amours et des cruautés.

J'aimerais des personnages délicats, versatiles, poétiques, violents et fragiles, amoureux, qui flirtent avec leurs monstruosités qui jouent de la dualité animalité-humanité.

J'aimerais évoquer notre condition d'humains mortels et conscients de l'être et notre force à vivre et à détruire.

Je voudrais aussi révéler des espaces de banalités dans lesquels se déroulent des tempêtes.

Je voudrais parler du vacillement face à notre désir et à notre destin, de la lutte entre Éros et Thanatos, entre la pulsion de vie et la pulsion de mort.

Je ne veux pas dénoncer ni raconter un drame, je voudrais inventer une matière lumineuse et utopique qui ouvre l'espace des possibles où les personnages ressemblent à des concepts, à des couleurs, à des sons, à des intensités dans l'immensité et le presque rien.

Véronique Ros de la Grange

Amours et autres Cruautés

Le sujet les sujets

C'est un spectacle qui devrait faire du bien là où ça fait mal.

Les délices du gouffre et de la chute. Les moments de la rupture.

À la vision de toutes ces horreurs, on ne peut s'empêcher de penser que tous ceux qui les ont commises ont été, un jour, de tous petits-enfants.

C'est l'histoire de cette ascension, de cet immense espoir, de ce gonflement du cœur, de cette force... Et quelle pourrait être cette force si ce n'est Eros avec son versant d'ambivalence, qui assure la cohésion de tout ce qui existe dans le monde...

C'est l'histoire de ces pertes, de ces désillusions, des cruautés du destin, de celles infligées par la violence du langage, de la trahison au cœur de notre histoire, des conquêtes, des dominations, de l'âpreté de la défaite, de la fascination de la cruauté...

« Avoir cependant la pleine conscience que la « vrai » poésie donne aussitôt à voir ce qui aussitôt se dérobe, et qu'elle vit une incessante dialectique du don et du retrait. Elle est en ce sens à l'image du désir. » Mallarmé

De la forme

Au-delà de l'intérêt thématique que je devine vif et cruel, une telle démarche me fascine également sur le plan de la forme.

Le procédé de fabrication du théâtre est pour moi une question fondamentale. Les moyens et les chemins de la construction déterminent essentiellement la forme. Associer des artistes venant d'horizons différents à une chorégraphe-metteuse en scène qui adapte le livret, me paraît riche de potentialités poétiques fortes.

L'ambition poétique

L'ambition poétique est bien de se laisser traverser par les univers artistiques des uns et des autres pour mettre en scène une histoire éclatée.

La composition d'un groupe de création regroupant des artistes venant de la danse, du théâtre et de la musique, ouvre des perspectives intéressantes.

Un concept commun peut être investi dans un travail chorégraphique, théâtral, et musical, avec des interprètes engagés chacun dans leur pratique artistique.

Par sa présence sur les plateaux de danse et sur les plateaux de théâtre, Véronique Ros de la Grange a acquis la possibilité de mener un travail de parfaite hybridation, travaillant sa matière dans un métissage des genres.

Une occasion unique pour moi d'être mis en jeu par une personne venant de la danse, pour réaliser une forme non traditionnelle, alliant l'univers musical, textuel et gestuel.

Véronique Ros de la Grange auteur

En tant que Chorégraphe elle est l'auteur d'une vingtaine de pièces, dans lesquelles les différents thèmes traités renvoient tous à notre condition humaine dans ce qu'elle a de surprenant de cocasse et de terrifiant. À la dualité des situations du quotidien, ou de celle des figures du mythe. À la question de l'identité toujours reposée...

Un univers baroque fait de séquences, de surgissements, de délires venus du fond des âges...

Son rapport au théâtre est de nature aussi complexe : du statut d'interprète à celui de chorégraphe et de direction d'acteur, elle participe à nombre de spectacles.

Un univers hybride

Aujourd'hui nous voulons mettre à profit cette pratique hybride et réaliser un spectacle sur le thème : Amours et autres Cruautés.

Le métissage des langages du théâtre, de la danse, et de la musique sera le mieux à même de rendre compte de la pluralité et de la dualité de cette problématique.

Ce qui viendra par le langage de la danse, du théâtre et de la musique.

L'appropriation par un langage d'une partie du discours.

Les débordements de chacun et les ordonnances de tous.

Les hybridations qui naîtront de nos rencontres.

Les affinités qui feront le reste.

Jacques Michel

*"Les évènements surgissent toujours... d'une façon si inattendue...si injuste.
Le bonheur de l'Homme...semble avoir été oublié lors de la création du monde. C'est nous, et nous seuls, avec notre capacité d'amour,
qui donnons une signification à un univers indifférent" Woody Allen*

Amours et autres Cruautés

D'après

**Un riche, trois pauvres de Louis Calaferte
Du sang sur le cou du chat de R.W. Fassbinder
et d'autres sources**

Amours et autres Cruautés, c'est d'abord un thème personnel et très universel, puis un thème de création et enfin le titre d'un spectacle. Lors de ma recherche de matières, je lis, "Du sang sur le cou du chat" de Fassbinder et "Un riche, trois pauvres " de Calaferte, qui rencontrent de façon très pertinente et troublante mon sujet et mon état d'esprit. Ces deux pièces sont composées de fragments d'histoires et de conversations qui se passent dans un lieu indéfini Il y a une logique narrative dans une forme d'écriture abstraite, un rapport très quotidien de bavardage sur des questions fondamentales. Les dialogues sont rythmés comme un jeu de fléchettes pour la pensée et ça fait souvent "mouche" en plein dans l'espace dramatique de "Amours et autres Cruautés". Ce spectacle nécessite des mots et de la théâtralité pour installer le spectateur dans une sensation de familiarité avec le moyen d'expression. Les mots appartiennent à la communauté des Humains. Cet univers de conversations doit parvenir d'abord par le langage sans recours apparents à une technique qui transpose le sujet. La danse, la musique et le jeu viendront distordre cette sensation de quotidien, comme la perception de la réalité peut être distordue. Ces deux textes sont des appuis de dramaturgie, de dialogues et de forme, ce sont les piliers de " Amours et autres Cruautés".

Amours et autres Cruautés

Esquisse de montage Fassbinder, Calaferte, Juarroz, Handke, Müller

Théâtre de conversations quelque part dans le vaste monde
Un lieu de rencontre indéfinissable,

1 : NARRATEUR, *intonation un peu gouailleuse du type populaire*

Y avait rien!...

2 : AUDITEUR, *bon enfant, prêt à tout gober*

Y avait rien ?...

1 : NARRATEUR

Rien!... Comme j'te l'dis !...

2 : AUDITEUR

Ça, alors, c'est fort!...

1 : NARRATEUR

Attends, tu vas voir!... Et non seulement y avait rien et moins que rien, mais par-dessus l'marché t'y voyais même pas clair!...

2 : AUDITEUR

Même pas clair?...

1 : NARRATEUR

Même pas clair!... Comme j'te l'dis !... Rien qu'du noir!...

2 : AUDITEUR

Ça, alors, c'est fort!...

1 : NARRATEUR

Attends, tu vas voir!... Alors moi, dans tout c'noir où qu'y avait rien, j'me dis qu'est-ce que c'est que c'te chierie ! c'est d'la vraie merde ! faut faire quelque chose, y a pas, on va quand même pas rester dans c'bordel !... Alors, bon, d'abord je dis la moindre des choses c'est primo qu'on y voit clair!... Qu'est-ce que t'aurais fait à ma place, hein?...

2 : AUDITEUR

Pareil que toi !...

1 : NARRATEUR

Bon!... Alors, je dis faut qu'on y voit clair!... Pfffitt !... Lumière!... Eh ben, tu m'croiras si tu veux, d'un seul coup d'un seul, pfffitt!... D'la lumière partout!...

2 : AUDITEUR

Partout ?...

1 : NARRATEUR

Partout!... Comme j'te l'dis !...

2 : AUDITEUR

Ça, alors, c'est fort!...

1 : NARRATEUR

Attends, tu vas voir!... La lumière, c'est bien joli, bon, mais moi là-dedans, tout seul, je commence à m'emmerder sec!... Alors j'dis comme ça pourquoi qu'y aurait pas des p'tites bêtes par-ci, par-là., quoi... C'était ça mon idée, tu vois ?...

2 : AUDITEUR

Ouais, ouais, j'vois...

1 : NARRATEUR

Eh ben là, pareil, tu m'crois si tu veux, mais j'me retourne et qu'est-ce que j'vois ?... Des putains de bestioles de tous les genres qu'y en avait des flopées de tous les côtés et qu'ça cavalait tant qu'ça pouvait dans tous les sens !...

2 : AUDITEUR

Ça, alors, c'est fort!...

1 : NARRATEUR

Attends, tu vas voir!... Les bestioles, c'est bien beau, mais au bout d'un moment, tu vois, moi j'avais envie d'faire la causette!... Tout seul, à force, ça t'fout l'bourdon !... Alors là, je dis carrément, y m'faut une bonne femme !...

2 : AUDITEUR

Ça, alors, c'est fort!...

1 : NARRATEUR

Attends, tu vas voir!... J'me dis ça juste que j'allais me mettre au pieu, bon... Là-dessus, je m'endors, bonne nuit Bébert, et le lendemain matin qu'est-ce que j'trouve dans le plumard?...

2 : AUDITEUR, *émerveillé*

Une bonne femme ?...

1 : NARRATEUR

Une bonne femme!... Tu l'as dit !...

2 : AUDITEUR

Ça, alors, c'est fort !...

1 : NARRATEUR, *un peu désappointé*

Alors, forcément, on s'est mis en ménage, et puis on a eu les mômes, et puis voilà, quoi, ça continue, c'est la vie...

UN AUTRE (très simplement, très normalement)

La vie est la forme ultime d'un naufrage.

Il ne s'agit pas de faire naufrage dans une tempête quelconque :

il faut sombrer

et par choix faire à nouveau naufrage dans le fond.

Il faut explorer

par une étreinte détachée de son corps

les courants sans images du total abandon.

Il faut chercher le point enfoui du rebond

d'où l'élasticité désormais nue de la vie

remonte au feu de l'origine,

mais avec la fleur submergée

qu'on ne peut trouver que dans la plénitude du naufrage.

Il faut faire naufrage dans toutes les mers,

jusqu'à n'avoir plus besoin d'aucune

pour sombrer définitivement.

Car n'importe quel vide ne suffit :

Seul convient le vide du fond.

Simultanément avec le poème Un Monsieur et son Épouse sont assis de face, côte à côte, mais à distance, chacun sur sa chaise.

Silence. Long silence. C'est le vide en eux et autour d'eux.

Soudain, ils tournent simultanément la tête l'un vers l'autre et s'adressent une horrible grimace de dégoût en éructant l'onomatopée

Beuaaah !

L' HOMME FAIBLE

J'ai bien aimé une jeune fille, elle était très jeune et avait des cheveux noirs. Le vendredi soir, j'allais la chercher chez elle et on allait se promener ou au cinéma. Alors je n'étais plus seul. J'ai pu travailler avec plaisir toute la semaine parce que j'ai pensé, le vendredi, eh bien là je ne suis plus seul. J'avais un maître, il m'a battu, alors j'avais dix-huit ans. Alors, les pensées m'ont aidé ou les rêves. Et puis un vendredi elle n'est pas descendue, je suis rentré chez moi, c'est qu'elle est malade, j'ai pensé, ou empêchée. Mais elle n'est plus descendue le vendredi, alors j'ai pleuré. Depuis, je n'ai plus été capable d'aimer aucune fille. Maintenant je sors tous les vendredis et me paie une fille. J'ai quelques fois essayé, pour mon argent, de parler un peu. Mais les putains n'aiment pas parler, parce que, elles n'ont en tête que des idées de vitesse et d'argent. Maintenant je suis patron et j'ai un apprenti qui mérite parfois des coups, alors il en reçoit. J'aspire tellement à un peu d'amour.

L' HOMME FAIBLE : Je t'aime.

LA JEUNE FILLE : Oui.

L'HOMME FAIBLE : Je ne pourrais jamais te faire souffrir, jamais.

LA JEUNE FILLE : Comment ça te vient à l'esprit en ce moment ?

L'HOMME FAIBLE : Tous les gens me font souffrir.

LA JEUNE FILLE : Oui ?

L'HOMME FAIBLE : Oui.

LA JEUNE FILLE : Je suis encore si jeune. Je sais rien.

L'HOMME FAIBLE: Ça vient d'être tout seul. Tu es belle. Je veux pas te faire souffrir.

LA JEUNE FILLE : Dis pas tout le temps ça. Ça me rend triste.

L'HOMME FAIBLE: Je veux pas que tu sois triste. 'Mais je te préviens. Celui qui est gentil, il peut aussi être méchant. C'est comme ça. Tu es si jeune.

LA JEUNE FILLE : Oui.

L'HOMME FAIBLE: Une douleur arrive toujours. Là, personne y coupe.

LA JEUNE FILLE : Comme tu me tiens, c'est beau. Ça pourrait rester comme ça éternellement.

L'HOMME FAIBLE : Ce qui est beau, ça s'arrête toujours le plus vite.

UN GROUPE OU QUELQU'UN :

Tous les gens se font souffrir. Tu es belle.

Ça me rend triste. Une douleur arrive toujours.

Ce qui est beau s'arrête toujours le plus vite.

Arrivent Papa, Maman, Petit.

MAMAN, à Papa

Pourquoi il fait noir, comme ça, partout?

PAPA, *voulant paraître rassuré, mais néanmoins quelque peu incertain au fond de lui*

C'est normal... C'est la saison...

PETIT

Maman!... Maman!... Pourquoi il fait noir, comme ça, partout ?

MAMAN, *rassurante*

C'est normal, mon chéri, c'est la saison... (Temps. À Papa) Pourquoi il fait froid, comme ça, partout?

PAPA

C'est normal... C'est la saison...

PETIT

Maman!... Maman!... Pourquoi il fait froid, comme ça, partout?

MAMAN

C'est normal, mon chéri, c'est la saison... (*Temps. À Papa*) Tout ce noir, tout ce froid, partout, pour nous c'est dur...

PAPA

Je sais, mais c'est normal...

PETIT

Maman! ... Maman!... Tout ce noir et tout ce froid, c'est trop dur, maman! ...

MAMAN

On n'y peut rien, mon chéri... C'est normal...

PAPA, *soudainement, se détachant et invectivant l'espace*

Pourquoi c'est noir et froid partout, hein?... Pourquoi c'est si dur pour nous, hein?... (*Le doigt dressé au bout de son bras droit levé vers un point circulaire indéfini autour de lui, tragiquement accusateur*) Est-ce que quelqu'un peut répondre ?...

UN HOMME : Ma mère a toujours été au courant, toujours. Je pouvais l'interroger, n'importe quoi, elle me donnait une réponse. J'arrivais à la maison et je disais, maman, fais-moi une tartine de saindoux, j'étais pas obligé d'attendre longtemps. Ou une tartine de beurre avec du sucre. Ou du lait de poule quand j'étais malade. Ma mère avait de l'intuition pour son enfant. Elle me disait comment je dois me comporter sur la terre; que j'aie pas d'ennuis et autres. Avec ça, je me suis tiré d'affaire. J'ai su presque dans toutes les situations ce qu'est la limite, et j'ai pu me rendre compte de ce qu'on exigeait de moi. Quand ça a mal tourné pendant la guerre, quand tout le monde était allongé dans la tranchée, la larme à l'œil, et tremblait, alors j'avais l'image de ma mère en tête, ça me disait que je devais pas désespérer. Je cherche une fille, elle doit être pour moi ce que ma mère était pour moi. Je ne peux pas trouver cette fille.

HOMME 1 : Ta mère est une salope.

HOMME 2 : C'est de moi qu'tu parles, hein ! ?

HOMME 1 : Ta mère c'est une salope, rien d'autre.

HOMME 2 : Viens ici un peu.

HOMME 1 : Qu'est-ce qu'y a ?

HOMME 2 : Ou c'est moi qui viens à toi.

HOMME 1 : Viens donc.

HOMME 2 : Okay. Qu'est-ce que t'as dit tout de suite ?

HOMME 1 : Rien.

HOMME 2 : Salope trouillarde. Maintenant tu rentres ta queue. Tu crois que je suis dur d'oreille.

HOMME 1 : Oula.

HOMME 2 : Crie donc. D'abord causer, espèce de salope, et puis avoir la trouille. Ma mère, elle a rien à faire dans ta bouche, compris ? Absolument rien, c'est clair ?

HOMME 1 : Oui.

HOMME 2 : Tu vois !

HOMME 1 : Sale brute ! J'vais te montrer ça encore.

HOMME 2 : Tu vas rien me montrer.

UN GROUPE OU QUELQU'UN : Ta mère est une salope.

QUELQU'UN: Ma mère vint à ma rencontre, par la colline, en compagnie de quelqu'un. De loin, son visage était aimable et reflétait la santé ; lorsque nous nous croisâmes, je lui demandai si elle était enfin morte. Elle dit que oui ; son visage, aimable de loin, parut de près lisse et vengeur : « Pourquoi vous, les morts, avez-vous toujours un visage lisse ? » criai-je. Elle me contempla, impavide, le visage plus lisse encore

QUELQU'UN, *voix un peu plaintive en même temps qu'un peu hésitante. il appelle.*

Maman... Maman... (*Temps très bref*) Maman... Maman... (*Temps très bref. Même voix, mais plus insistante*) Maman... Maman... (*Temps très bref. Même intonation, mais avec un accent de gravité*) Maman... Maman... (*Temps très bref. Débit rapide, sans respiration*) Maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman, maman... (*Temps. A mi-voix, intonation comme secrète*) Maman... (*Temps plus prolongé. Soudain, dans un cri*) Maman! ... (*Temps très bref. Même intonation*) Maman!... Maman!... Maman! ... (*Puis, sur le même ton crié, sans respiration*) Maman! Maman! Maman! Maman! Maman! Maman! Maman! Maman!... (*Temps très bref. Même tonalité*) Maman!... (*Temps. Voix suppliante*) Maman... Maman... (*Temps très bref. Même tonalité*) Maman... Maman... Maman... (*Temps. Voix coléreuse qui appelle impérativement*) Maman! Maman! Maman! Maman! Maman! Maman!... (*Temps très bref. Voix impérative, les syllabes scandées*) Maman! ... Ma-man!... Ma-man!... Ma-man!... Ma-man!... Ma-man!... Maman! ... (*Temps. Voix pleurnicharde*) Maman... Maman... Maman... Maman... Maman... Maman... (*Temps plus prolongé. Voix implorante*) Maman... Maman... Maman... (*Enchaînement sur une voix mouillée par les larmes*) Maman... Maman... Maman... Maman... Maman... (*Temps très bref. Même voix larmoyante, mais avec un accent autoritaire*) Maman!... Maman!... (*Sans respiration*) Maman! Maman! Maman! Maman! Maman! Maman!... (*Temps très bref. Noir sur scène. Dans un cri déchirant, les syllabes scandées, la finale longuement soutenue*) Ma-maaaaan !...

Images du passé, qui abattent dans la tête comme des avions dans un ciel serein.

QUELQU'UN:

REVU LA MÉCHANTE COUSINE

Qui cassa mon jouet dans son dos

MONTRE et je lui montrai et elle le prit

Et je l'entendis craquer entre ses doigts boudinés

Vis son sourire inoubliable Aujourd'hui encore

Le craquement dans l'oreille devant les yeux le sourire inoubliable

Je parle mal de ce que j'aime par prudence

À présent elle est assise devant moi et ne sait rien

La terreur est devenue froide Viande froide et graisse

Vie quotidienne Cris d'enfants L'ordure de l'espèce

Véronique Ros de la Grange

Metteuse en scène chorégraphe, interprète

Je suis née le 27 août 1959 à Casablanca au Maroc. Arrivée en France en 1960, j'ai pratiqué la danse classique de 1966 à 1975 et poursuivi ensuite ma formation en danse contemporaine. J'ai travaillé comme interprète avec Régine Chopinot de 1978 à 1983 et de 1994 à 1995.

En 1985 j'ai fondé ma Compagnie et réalisé ou coproduit avec elle une vingtaine de créations :

Antinoüs Club (duo), Londres *Bloomsbury Théâtre*, 1985

Parade pour une femme crocodile (sept interprètes), Rouen *Festival d'été*, 1985

Lili Baobab (duo) Paris *Théâtre Contemporain de la Danse*, 1986

Ho Là Là, Danse récital au New Morning (solo), Paris *Théâtre Contemporain de la Danse*, 1986

Gris Souris (quartet), Lyon *Maison de la Danse*, 1987

La Bosse du Chameau (duo), Feyzin *Centre Léonard de Vinci*, 1988

Les Duellistes (six interprètes), Lyon *Maison de la Danse*, 1989

Entre-Temps » (duo), Villeurbanne *Salle Gérard Philipe* Résidence, 1990

Valse (quintette), Villeurbanne *Salle Gérard Philipe* Résidence, 1991

Suerte (six interprètes), Lyon *Biennale de la Danse*, 1992

Champ de Bataille (duo), Lyon *Théâtre de Lyon*, 1993

Traces de Plumes (six interprètes), Lyon *Maison de la Danse*, 1994

Lueur (solo), Cannes *Festival International de Danse*, 1995

13 Filles qui dansent, Villeurbanne *Théâtre de la Rotonde INSA* Résidence, 1995

Céleste Lanaèle (quartet), Lyon *L'Elysée*, 1996

E pericoloso sporgersi (douze interprètes) La Rochelle *Ballet Atlantique*, 1996

États là là (huit interprètes), Paris *Théâtre Contemporain de la Danse*, 1997

Strates -Turbulences (huit interprètes), Lyon *Maison de la Danse*, 1998

Jeu de Je (solo) Lyon *La Scène sur Saône*, Résidence, 1999

Ciel !!! (quintette), Lyon *La Scène sur Saône* Résidence, 1999

Soi (six interprètes), Lyon *La Scène sur Saône*, Résidence, 2000

Nos Champs de Batailles (six interprètes), Annemasse *le Château Rouge*, Résidence, 2001

Duettistes sur canapé (sept interprètes), Cabaret Chorégraphique, Annemasse *Casino*, 2001

Figure 1 (duo), Demeure pour Création Sainte Foys les Lyon *Ramdam*, 2001

Figure 2 (solo), Val de Reuil *Le Dancing*, *Compagnie Beau Geste* Résidence, 2002

Figures, triptyque (quatre interprètes) Lyon *Maison de la danse*, 2003

Histoires de gens et Jeanne(s) (trio), Lyon *TDMI et Vaison-la-romaine* *La nuit suit son cours*, 2004

Parallèlement, j'ai travaillé comme chorégraphe, collaboratrice artistique ou interprète avec:

Pour le théâtre :

Philippe Delaigue : *Les trois grâces* de Patrick Gorasny (1982),
Carlo Boso : *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht (1984),
Sylvie Mongin-Algan : *La condition des soies* de Annie Zadek (1987),
Camille de Catherine Bidault (1990), *Christophe Colomb* de Paul Claudel,
Jean Louis Martinelli *L'Eglise* de L.F. Céline (1991-92), *L'année des treize lunes* et *Voyage au bout de la tristesse* de R W Fassbinder (1995-96), *Germania III* de Heiner Müller (1997-99),
Jean Lacornerie : *St Georges chez les Brocchi* de C E Gadda (1991-92),
Gilles Chavassieux : *La mégère apprivoisée* de W. Shakespeare (1994),
Marc Lador : *La Maladie de la chair* de Bernard Noël (1995),
Philippe Faure : *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (1995),
Adel Hakim : *Les deux gentilshommes de Vérone* de W Shakespeare (1996-98), *La dispersion* de Jean-Marie Piemme (1996), *Les Jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni (2002-04),
Dominique Lardenois : *Encore merci* de Sophie Lannefranque (2002),
Où sommes-nous ? création collective 2003-04.

Pour l'opéra et la musique :

Les Festes de Thalie, Opéra ballet, mise en scène Gilles Pastor, Festival d'été de Lyon (1997)
Orphée aux enfers d'Offenbach, Direction musicale : Marc Minkowski,
Chorégraphie : Dominique Boivin Mise en scène : Laurent Pelly,. Opéra de Genève (1998)
Roucoulades, tour de chant de Jean-Claude Bolle-Reddat Théâtre du Rond-point Paris (2001)
Au cœur des ténèbres de Conrad, Spectacle musical avec un récitant: Jacques Michel,
Opéra décentralisé de Neuchâtel Direction musicale : Valentin Raymond (2004)
"Igloo" Stimhorn & Kold eletronics concert pour trois musiciens,
Caserne de Bâle et Théâtre de Vidy-Lausanne (2004)

Pour l'audio-visuel :

Fenêtre à l'Est, Film diffusé sur FR3, réalisation Claude Jaget (1984)
Jump, Vidéo danse, chorégraphie Philippe Decouflé (1984)
Caramba, Court-métrage, chorégraphie Philippe Decouflé (1985)
Circo Bravo, Film diffusé sur FR3, réalisation Claude Jaget (1985)
Bobby L'Ebaubi Vidéo danse, réalisation Pascal Nottoli (1985)
Yas bisse kopala Vidéo danse, réalisation Pascal Nottoli (1986)
Nuit d'Eté sélectionné par le « Jury Danse sur image », réalisation Pascal Nottoli (1990)
Le mangeur de lune Long-métrage Réalisation Dai Sidjie (1993)

Tout au long de cette trajectoire, j'ai **enseigné la danse** à des acteurs et des danseurs, élèves, professionnels ou amateurs, au Conservatoire Supérieur de Lyon, au Théâtre National de Strasbourg, à L'Ecole de la Scène sur Saône, au Théâtre des Ateliers de Lyon, à l'INSA, aux Trois Huit à Lyon dans les Centres Chorégraphiques Nationaux de Rilleux la Pape, de Charente-Maritime et de Montpellier, au Centre National de la Danse de Lyon et de Paris, à la Faculté Lyon 2, pour "Danse à l'École" à Annemasse, pour le Creuset à Lyon ...

Né en 1946 à Bienne je travaille dans le Théâtre depuis 1966. J'ai joué dans une centaine de spectacles en Suisse en France et en Belgique.

Quelques repères au fil des ans :

- **1990** Macbeth de Shakespeare mise en scène Pierre Bauer
- **1992** La Mission/Au Perroquet Vert de Muller/ Schnitzler m.e.s. Langhoff
- **1993** Casimir et Caroline de O. von Horvath mise en scène J.L.Hourdin
- **1994** L'heure Bleue de M.Zschokke mise en scène Martine Paschoud
- **1995** Roberto Zucco de Koltès mise en scène J.L.Martinelli
- **1996** L'Année des Treize Lunes de Fassbinder mise en scène J.L.Martinelli
- **1997** La Nuit des Rois de Shakespeare mise en scène D.Catton
- **1998** Toujours l'Orage de E.Corman mise en scène P.Morand
- **1999** Top Dogs de U.Widmer réalisation compagnie J.Michel-S.Gardaz
- **2000** Les Forts Les Faibles de JM Piemme mise en scène P. Morand
- **2001** Les Bijoux de la Castafiore / Haddock / Hergé mise en scène D.Catton
- **2002** Sur le Cul...Création collective réalisation compagnie Gardaz-Michel
- **2003** Le Professionnel de D. Kovacevic mise en scène L. Calame
- **2003** Où Sommes-Nous ? Création collective Théâtre du Sentier / Bâtie-Genève
- **2003** Au Cœur des Ténèbres. Création musicale Cernier
- **2004** Gargantua et autres Compagnons mise en scène Laurence Calame
- **2004** Rosmersholm de E.Ibsen mise en scène Marc Liebens
- **2005** La Puissance des Mouches de Lydie Salvayre mise en scène Laurence Calame

De 1996 à 2003 Participation à des Films et Téléfilms

- Les 7 Fugitifs de **Pierre Maillard** Film
- Fourbi de **Alain Tanner** Film
- Place Vendôme de **Nicole Garcia** Film
- Le Pénitent de **H. de Laugardière** TV
- La Guerre dans le Haut Pays de **Francis Reusser** Film
- Premier de Cordée de **Edouard Niermans** TV
- Attention aux Chiens de **François Christophe Marzal** Film
- La Beauté sur la Terre de **Antoine Plantevin** TV
- Le Hasard fait bien les choses de **Lorenzo Gabrielle** TV
- Le Voyage en Suisse de **Léa Fazer** Film
- Au Large de Badragaz de **François Christophe Marzal** Film